

Recherche & Alcoologie

La lettre d'information de l'Ireb – N° 29 / mai 2005

Editorial

Si les enquêtes en population générale permettent de mesurer la fréquence des comportements de santé et leurs déterminants, force est de constater qu'une seule enquête ne permet jamais de tout mesurer et de tout expliquer.

Certes, grâce à des collaborations internationales (le réseau ESPAD en est un bel exemple), la méthodologie des enquêtes devient de plus en plus pertinente et les résultats de plus en plus valides. Mais tout n'est pas dit. Entre l'adolescence et l'âge adulte se situe une période encore pleine de questions. Comment se fait l'intégration sociale, familiale et professionnelle entre 18 et 25 ans ? Quelle est la place de l'alcool durant cette période d'intégration, pleine d'espoir mais aussi pleine de tension et parfois de désillusion ? L'enquête ESCAPAD conclut à une augmentation de la consommation d'alcool durant cette période, alors que parmi les plus jeunes et les plus âgés, elle diminue de toute évidence. Le sujet de recherche est lancé. Plusieurs sociologues nous suggèrent des axes d'analyse, dont l'essentiel est repris dans cette lettre. De son côté, l'Ireb va se lancer dans une recherche approfondie sur la place de l'alcool à cet âge et valoriser ce thème lors de son prochain appel d'offres (2006). Entre enquêtes qualitatives et quantitatives, la recherche va offrir des éléments de réponse.

Marie Choquet,

Directeur de recherche INSERM U669

vice-présidente

du comité scientifique de l'Ireb

ireb

27^e matinée scientifique de l'Ireb : **La consommation d'alcool chez les jeunes scolarisés européens** (enquête ESPAD 2003)

La présentation de Ludwig Kraus (Institut für Therapieforschung, responsable de la partie allemande de l'enquête) et Marie Choquet (responsable de la partie française) a mis en lumière les disparités de consommation au sein du vieux continent. Les jeunes français ont, quant à eux, des types de consommation plus mesurés, sauf en ce qui concerne le cannabis.

ESPAD, European School Survey Project on Alcohol and other Drugs, est une enquête transversale en milieu scolaire menée tous les quatre ans dans plus de trente pays européens. Réalisée auprès des élèves de 15-16 ans, elle a pour objectif l'étude des usages, des attitudes et des opinions relatifs aux substances psychoactives. La majorité des pays, dont l'Allemagne et la France, a inclus des groupes d'âge plus larges.

Si la majeure partie des jeunes européens a déjà consommé une boisson alcoolisée à cet âge, tous ne consomment pas de manière régulière. Ils sont également une minorité à connaître des ivresses régulières.

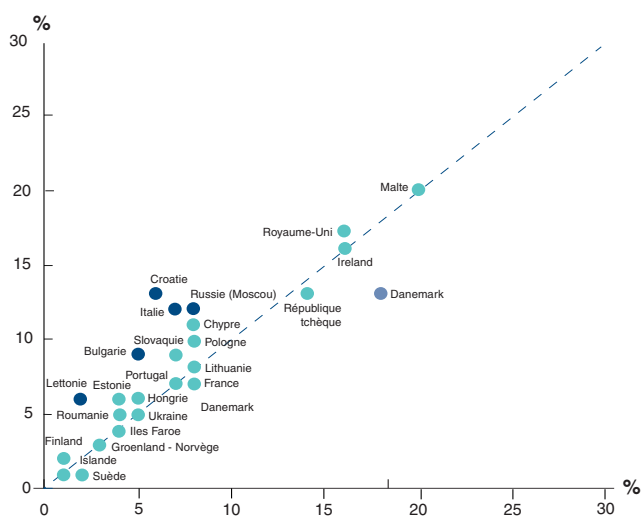
Les taux de consommation les plus élevés sont observés à l'Est du continent, tandis que la partie nordique connaît une consommation plus faible. Le phénomène de "binge drinking" (5 verres ou plus en une seule occasion) concerne quant à lui principalement le Nord et l'Est. L'Irlande et l'Angleterre sont particulièrement touchées.

.../...

• La consommation " régulière " d'alcool (10 fois et + durant les 30 derniers jours)

Ce type de consommation n'est pas majoritaire en Europe. Certains pays ont néanmoins connu une augmentation de sa fréquence entre 1999 (date de la précédente enquête) et 2003. Ceci est particulièrement le cas à l'Est du continent : Bulgarie, Croatie, Lituanie, Russie, ainsi que l'Italie. Seul le Danemark a connu une décroissance entre 1999 et 2003. Les pays qui viennent en tête sont Malte, le Royaume-Uni, l'Irlande et le Danemark. En dessous de la moyenne européenne, la France fait partie de ces pays dont la consommation a diminué légèrement (7 % de consommateurs réguliers en 2003 contre 8 % en 1999).

Consommation d'alcool 10 fois et + au cours des trente derniers jours.



Les pays au-dessus de la ligne médiane sont les pays dont la consommation a augmenté ; ceux en dessous ont connu une diminution.

• A l'Est, plus d'ivresses

Sur cet item (fréquence des ivresses 10 fois et + sur

Pour plus d'informations, le FOCUS Alcoologie N°8 de l'IREB ("La consommation d'alcool des jeunes scolarisés de 12 à 18 ans en France et en Europe") est téléchargeable sur le site www.ireb.com.

les 12 derniers mois), l'évolution n'a pas été significative entre la précédente enquête et celle-ci. L'augmentation de la fréquence des ivresses s'est faite dans des pays tels que l'Estonie et la Lituanie, mais également les îles Féroé et la Slovaquie. A l'inverse, la diminution de sa fréquence a été observée dans les pays qui étaient en tête des ivresses en 1999 (Danemark, Finlande, Islande) et dans la partie méditerranéenne, à l'instar de la France.

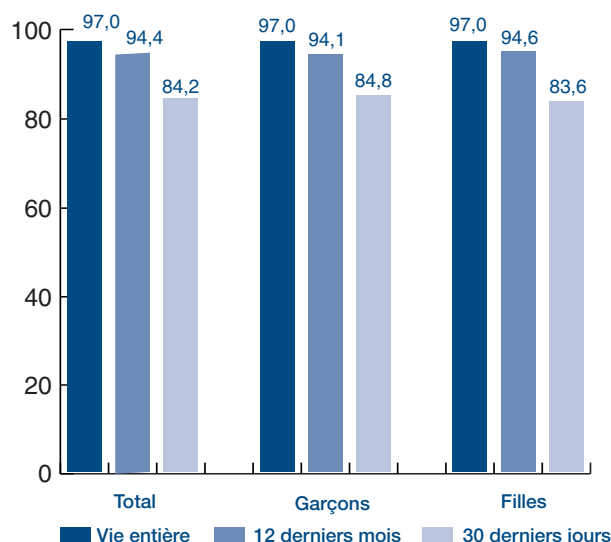
• Le cas de l'Allemagne

C'est la première fois que l'Allemagne, à travers six Länder, participait à ESPAD. Il en ressort que sur l'ensemble des élèves, 13 % ont déclaré avoir bu 10 fois ou plus au cours des 30 derniers jours.

Par ailleurs, 38 % des élèves ont été en état d'ébriété au cours des 30 derniers jours et à l'âge de 14 ans, un élève allemand sur deux a été ivre au moins une fois dans sa vie. A 18 ans, cette proportion passe à 80 %.

Il ressort que cette consommation d'alcool est clairement liée à la notion de fête.

Prévalence de la consommation d'alcool en Allemagne



L'IREB... et les jeunes

Par le biais de recherches propres ou de recherches subventionnées, l'Ireb s'attache à étudier cette catégorie de consommateurs particulièrement sensible. Cette année encore, plusieurs équipes de chercheurs ont ainsi pour objet " les jeunes " : adolescents et jeunes adultes.

Julien Lefour, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.	Les jeunes adultes, le vin et la bière : deux cultures du " savoir-boire ".
Sophie Le Garrec, Université de Fribourg, Suisse.	Les perceptions et significations des formes d'alcoolisation chez les femmes de 25-35 ans actives.
Marc Souville, Faculté des Sciences du Sport, Marseille.	Approches psychosociales de la consommation et de l'abus d'alcool auprès d'étudiants sportifs et non sportifs de l'académie d'Aix-Marseille.
Elizabeth Spitz, Laboratoire de Psychologie de la Santé, Metz.	Etudes des facteurs de risque d'une consommation actuelle ou future de produits (alcool, tabac, médicaments psychotropes...) chez des adolescents en entraînement sportif intensif.
Daniel Welzer-Lang et Anastasia Meidani, Université Toulouse Le Mirail.	Alcoolisation et pratique à risque des jeunes : des logiques sociales aux logiques sexuées.
Joël Swensen et Karen Carvalho de Castro, Université V. Segalen, Bordeaux.	Rôle des attentes cognitives et antécédents familiaux dans la consommation quotidienne de l'alcool.

Travaux de recherche

"Les jeunes adultes, le vin et la bière : deux cultures du "savoir-boire" ?"

Quels rapports les jeunes adultes entretiennent-ils avec ces deux boissons dont la consommation stagne voire diminue contrairement à d'autres produits ? Julien Lefour, doctorant en sociologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, revient sur les premiers résultats de ses observations et entretiens menés dans le Nord-Pas-de Calais, en Aquitaine et en Ile-de-France.

Le choix de la tranche d'âge 18-30 ans n'est pas anodin : elle représente à la fois le passage à l'âge adulte et une phase d'expérimentation. Des rituels initiatiques viennent marquer cette transition plus longue, incertaine et individuelle qu'auparavant.

Les régions choisies l'ont été en raison de leur attachement historique et culturel au vin (l'Aquitaine) ou à la bière (le Nord), l'Ile-de-France servant de région témoin. Quarante-trois personnes au total ont été interrogées sur les boissons, les psychotropes (en particulier le cannabis), la fête et l'alcoolisation : lieux, temporalités, usages, motivations, plaisir, risques, dégoût...

• La bière en quête de légitimité gastronomique

La bière symbolise l'adolescence, la culture populaire, l'amitié à travers une sociabilité festive (fêtes étudiantes) et constitue encore un exutoire, à dominante masculine malgré une féminisation de la bière blanche et blonde. Elle est considérée comme une boisson "facile à consommer", "désaltérante", nécessitant peu de connaissances techniques ou gastronomiques.

A contrario, l'abondance, la forme, la complexité et les usages des vins "démotivent" de jeunes buveurs de boissons alcoolisées, moins nombreux qu'auparavant. Le vin est souvent perçu comme "traditionnel", "cher" et "élitiste", confirmant le désintérêt, voire le dégoût pour une consommation quotidienne à table. Il paraît plus "naturel" (moins "industriel" que la bière), "meilleur pour la santé", mais nécessite plus d'implication que la bière. Il véhicule un sentiment d'appartenance et de fierté régionale (l'Aquitaine) ou nationale (le Nord, l'Ile-de-France), notamment chez les plus âgés de la tranche d'âge étudiée.

Questionnées sur la publicité faite autour de ces deux boissons, les personnes interrogées ont une image positive de la bière : "humour", "musique", "mouvement". A l'inverse, le vin véhicule des valeurs familiales et artisanales (comme la bière dans le Nord), mais également l'idée de luxe et de réussite sociale par opposition aux boissons plus populaires de l'adolescence que sont les sodas ou la bière.

• Des minorités actives : amateurs, femmes et fumeurs de "pétard"

Les "amateurs" tirent ces deux boissons vers une "sociabilité gastronomique" : clubs de dégustation, magazines, sites web, etc. Les femmes et les étudiants s'impliquent plus qu'auparavant dans ce type de sociabilité festive et associative.

Mais, à la différence de la bière, le vin associé au repas permet aux professions et catégories sociales dites "élevées" d'être en phase avec les normes dominantes actuelles : savoir-vivre, savoir-faire et styles de vie. Gestes, rituels et discours œnophiles évoquent le raffinement, la sensualité, une "virilité maîtrisée" plus proche à la fois des discours diététiques, moraux et des aspirations féminines. Cette nouvelle forme d'initiation plus tardive qu'auparavant (25-30 ans) met l'accent sur la perception sensorielle et tente de concilier sociabilité, fête et contrôle de soi. Ce qui n'empêche pas, d'une part, les conduites dangereuses, excessives, ou une forte concurrence avec les autres boissons et, d'autre part, la sociabilité autour du cannabis.

Julien Lefour, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre d'études transdisciplinaires sociologie, anthropologie, histoire, Paris. E-mail : lefour@ehess.fr

Remise de prix

Le prix de thèse 2005
(2 000 €) a été attribué
à M. Ali Krazem,

Université Bordeaux I,
pour son travail intitulé :
"Étude expérimentale des effets
d'une consommation modérée
d'alcool sur l'altération des
fonctions cognitives associées à
l'âge : analyse comportementale
et neurobiologique chez la souris".

Ce travail expérimental a pour
objectif de comparer chez la
souris les effets d'une
consommation modérée d'alcool
sur les fonctions cognitives et sur
certains marqueurs
neurobiologiques associées du
fonctionnement cérébral.
Cela en fonction de trois étapes
de la vie de l'animal :
"jeune", "adulte" et "agé".

Ali Krazem a utilisé des tests
comportementaux adaptés et
l'évaluation de l'expression
génique pour divers marqueurs
neurobiologiques de plasticité
synaptique.

Les résultats obtenus
représentent des données
expérimentales concernant un
effet protecteur "âge dépendant"
d'une consommation modérée
d'alcool sur l'altération des
fonctions cognitives
associée à l'âge.

LE BOIRE ADULTE : PERCEPTIONS ET STRATEGIES DE LEGITIMATION

A travers une cinquantaine d'entretiens individuels réalisés auprès d'hommes actifs âgés de 25 à 35 ans, Sophie Le Garrec et Christelle Damour analysent les discours de légitimation de la consommation d'alcool. Extraits d'interview avec Sophie Le Garrec.

→ Pourquoi s'intéresser à cette tranche d'âge de 25-35 ans ?

Nos précédents travaux portaient sur le "boire" adolescent. En étudiant des tranches d'âges plus élevées (échantillon composé à la fois de Français et de Suisses aux professions et catégories sociales diversifiées), il s'agit de déterminer s'il y a une rupture avec ce modèle et à quel niveau elle se situe. Les objectifs de cette étude sont de disséquer les modèles de consommation des jeunes adultes et catégoriser ainsi les différents niveaux de perception de leur propre consommation.

→ Comment légitime-t-on sa consommation en fonction de la boisson ?

Les réponses les plus surprenantes concernent la bière. Pour certaines personnes interrogées, elle n'est pas considérée comme de l'alcool. C'est une boisson au statut "neutre", qui n'a pas le côté noble associé le plus souvent au vin et qui ne "soûle" pas, comme les spiritueux. C'est ce qui peut expliquer que l'on ne définit pas toujours sa consommation comme alcoolisée notamment lorsqu'elle se déroule à certains moments de la journée (en plein milieu de journée ou après une journée de travail).

Pourtant, paradoxe intéressant, la bière est simultanément considérée par certains comme "le" produit qui va permettre d'élever ou de diminuer progressivement son degré d'alcoolisation au cours d'une soirée. La bière permet de "monter" et de "redescendre".

Le vin, quant à lui, relève plus d'une consommation définie comme culturelle ; d'une "bonne alcoolisation" du point de vue des interviewés. "Bonne alcoolisation" et "bons vins" se justifient alors dans une perspective de légitimation de son "boire" et parfois de son ivresse. La convivialité participe de cette légitimation

du "bien-boire". Le vin est ainsi le symbole du passage à l'âge adulte selon les hommes rencontrés.

→ Quels sont les différents " rapports au boire " ?

Tout d'abord, précisons que ce sont les scènes des rencontres sociales qui vont définir les rapports au boire. Ces contextes, principalement collectifs (la consommation d'alcool, seul, est perçue comme un tabou) peuvent être catégorisés d'un point de vue sociologique.

Nous avons distingué en premier lieu le "Boire jusqu'à l'ivresse" qui caractérise les moments exceptionnels et festifs (anniversaire, examen, promotion, etc.). Ils marquent l'acceptation de cette ivresse principalement en raison de leur aspect collectif mais également du fait que cette alcoolisation s'opère dans des espaces publics (cafés, discothèques, etc.).

Il y a également le "Boire plus que de raison" défini comme des moments où l'on peut se permettre d'avoir une consommation abusive. Il s'agit principalement de soirées qui ont lieu le week-end, dans la sphère privée (chez des amis, chez soi, etc.) et qui ne marquent pas un événement particulier.

La troisième situation, "C'est pas boire !", concerne les consommations qui se déroulent durant la semaine ou durant la journée de travail et qui ne sont pas considérées comme des alcoolisations.

→ Quelles sont les prochaines étapes de votre étude ?

Une recherche sur les rapports au boire chez les femmes de 25-35 ans actives est en cours. Nous souhaitons en 2006 pouvoir affiner ces deux recherches et en faire une analyse comparative.

"Les perceptions et significations des formes d'alcoolisation chez les 25-35 ans actifs", Sophie Le Garrec, Université de Fribourg, Suisse et Christelle Damour, Université de Toulouse le Mirail. E-mail : sophie.legarrec@unifr.ch

RECHERCHE & ALCOOLOGIE

La lettre d'information de l'Ireb est publiée par l'institut de recherches scientifiques sur les boissons

Directeur de la publication : Daniel Hémar
Réalisation : GCI - Groupe Grey / 62 Avenue

19, avenue Trudaine - 75009 Paris
Tél. : +33 (0) 1 48 74 82 19 - Fax : +33 (0) 1 48 78 17 56 - e.mail : ireb@ireb.com

Base documentaire de l'Ireb consultable sur Internet : www.ireb.com